

Marie-Andrée Donovan, *Les soleils incendiés*, récit, Ottawa, Éditions David, 2004, 130 pages

Mireille Desjarlais-Heynneman

Number 125, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41200ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjarlais-Heynneman, M. (2004). Review of [Marie-Andrée Donovan, *Les soleils incendiés*, récit, Ottawa, Éditions David, 2004, 130 pages]. *Liaison*, (125), 56–56.

Les soleils incendiés

DE MARIE-ANDRÉE DONOVAN

Mireille DESJARLAIS-HEYNNEMAN

UNE ENFANCE VÉCUE DANS LE SILENCE des adultes, Timmins et le Grand Nord en filigrane.

Après le suicide du père, la parole a été remplacée par « le regard de pierre » des grandes personnes. Le refoulement de leurs mots emprisonne ceux de l'enfant, qui sent dans la maison « la présence de vieux secrets qui rôdaient depuis des générations comme des fantômes affamés de lumière et de vérité ».

Mais le récit ne révèle pas les très vieux secrets, seulement les mystères et les disparitions qui surviennent pendant l'enfance de cette petite fille. Comment comprendre quand les adultes n'expliquent rien ? Ainsi, comment son grand-père bien aimé a-t-il atteint le ciel quand, pendant la crue de la Mattagami, il s'est sauvé, flottant sur la rivière, dans la boîte qu'il avait construite ? D'autres pertes atteignent aussi Caroline : celle de l'oncle Patrick, qui racontait des récits si émouvants et si tragiques sur les mineurs de Timmins, et celle de Bernadette, l'unique petite amie, dont la famille déménage au cours d'une nuit, sans laisser d'adresse...

À travers les peines, les interrogations non formulées ou sans réponses, il y a ces moments de désir où une enfant de quatre ans observe de sa fenêtre cette salle de danse illuminée qui possède sûrement « un plancher magique », puisqu'il fait danser les gens ! Et ces moments de joie, en hiver, quand elle gratte des doigts le frimas collé à l'intérieur de la vitre pour en faire des dessins, pendant que sa mère lui prédit une carrière de peintre. Bientôt, cependant, c'est l'écriture qui aide Caroline. Très jeune, elle commence à remplir des carnets de ses pensées, cachée au milieu des grands tournesols, ces soleils qui donnent son titre au récit. C'est là que la fillette découvre Emmett, qui devient son *alter ego* pendant les quelques étés que les deux enfants passent ensemble. Émerveillement d'une enfant à qui la vie a enfin donné une âme sœur ! Les soleils brûlés, symbole du feu dévastateur souvent mentionné dans cette œuvre, et le départ définitif d'Emmett mettent abruptement fin au bonheur de l'enfance.

Le récit se poursuit au présent, et l'adulte y prend la parole pour la première fois. Installée à Ottawa, au début de la soixantaine, elle voudrait retracer son enfance, l'exorciser. L'a-t-elle vraiment vécue à Timmins, cette enfance ? Y a-t-elle laissé des traces ? Emmett a-t-il vraiment existé ? Comme elle aimerait ravoir ses carnets,

qu'elle lui avait offerts en cadeau d'adieu. Elle écrit partout pour essayer de retrouver cet ami qui vit toujours au fond de son cœur.

Le lecteur aura peut-être la gorge nouée d'émotion lors de ce voyage de retour vers l'enfance, que nous ne dévoilerons pas ici, non plus que le dernier chapitre intitulé « Légende indienne ». Donovan réussit habilement à nous introduire dans les pensées et l'imagination de Caroline et, de ce fait, dans celles aussi des enfants en général, avec leurs peines et leurs joies secrètes. Elle sait aussi nous émouvoir en nous révélant ce qui arrive à cette femme qui essaie de retrouver son enfance occultée.

Sauf pour quelques passages un peu empesés par le passé défini, l'écriture des *Soleils incendiés* est simple, légère, svelte. Sans mots ni phrases superflus, Donovan laisse le lecteur deviner et conclure par lui-même. Puis, soudain, un style plein de poésie nous offre, ici et là, un jaillissement d'images, parfois en paragraphes entiers qu'on désire relire pour mieux en apprécier la profondeur et la beauté. L'économie de mots rappelle le silence entourant cette enfance. Les images éblouissent. À lire !

Avant *Les soleils incendiés*, Donovan avait fait paraître six titres, dont *Mademoiselle Cassie*, qui a reçu le prix du Droit 2000. ■

Marie-Andrée Donovan, *Les soleils incendiés*, récit, Ottawa, Éditions David, 2004, 130 pages.

Mireille Desjarlais-Heynneman est poète, nouvelliste et critique littéraire, membre-fondateur de la Société des Écrivains de Toronto et vice-présidente du Salon du livre de Toronto pendant plusieurs années.



Les Éditions L'Interligne
sont à la recherche de manuscrits
pour la collection « Cavales » 9-12 ans

directeur@interligne.ca